

3 - SERRES ET ORANGERIES

Dans mes recherches sur les jardins versaillais, c'est à Clagny que j'ai rencontré la première mention d'une serre. Chacun sait la passion que Madame de Montespan avait pour les orangers ; Colbert, pour plaire à la dame, sur les ordres du Roi, en faisait acheter partout où on lui en signalait. Même étant à la guerre, Louis XIV trouvait le temps de recommander à son ministre de satisfaire la marquise. Le premier paiement d'achat d'orangers pour Clagny date du 12 Juin 1675. Le 2 Août, premier acompte versé à Vigneux sur la nouvelle orangerie de ce jardin ; en six versements, 14.500 livres seront versées jusqu'au 7 Janvier 1676 à ce sujet. Le 25 Février 1676, on règle à du Mans et Rivière 75 livres sur les terres et sables qu'ils transportent à la serre et ... de Glatigny, dépendance de Clagny.

On apprend, dans les Comptes également, ce que confirme une lettre de Madame de Sévigné, que les orangers en caisse étaient disposés sur deux hémicycles en gradins, se joignant, et dont les caisses étaient masquées par de petits treillages sur lesquels on faisait grimper chèvrefeuilles et rosiers.

Sur une gravure du XVII^{ème} siècle, dont je n'ai ni l'année exacte ni le nom du graveur, et que j'ai trouvée dans la recueil Vb 59 du Cabinet des Estampes dans la topographie italienne, on voit les constructions, faites en bois de charpente, couvertes en tuiles avec lucarnes pour fournir la lumière, destinées à protéger les orangers plantés en pleine terre dans la Villa Aldobrandini à Frascati. A côté des arbres, on y voit de petits plants en pots de terre.

C'est sans doute le modèle dont on s'est inspiré à Trianon dès l'année 1687, puisque nous trouvons le 4 Juillet le premier de trois acomptes faisant au total 2.000 livres données à Maillard, charpentier, pour les baraques et couverts qu'il fait pour les orangers de Trianon.

En 1679, les dépenses pour le même objet sont plus élevées et l'on s'adresse non seulement à Maillard, déjà vu, mais aussi à Petit, du Cors et Caquelard, et l'on précise qu'à côté des orangers se trouvent maintenant des jasmins d'Espagne. Le total de ces travaux atteint la somme de 16.000 livres.

L'année suivante, nous retrouvons Caquelard et Petit pour 33.956 livres, à quoi s'ajoutent 1.100 livres pour la serrurerie et 800 livres pour la vitrerie. On parle d'ailleurs de nouvelles couvertures ; on peut donc comprendre que le bâtiment de charpente s'agrandit ; il est plus important parce que le nombre des orangers augmente. En 1683, nouvelle augmentation et désir sans doute d'obtenir une meilleure présentation de cette charpenterie provisoire. Le 22 Août, on remet 1.200 livres à Caquelard, menuisier, pour le modèle qu'il a fait d'un pavillon destiné à couvrir l'hiver les orangers de Trianon. Ce modèle a plu à Louis XIV, on exécute quatre pavillons semblables au modèle, travaux confiés à Caquelard, Prou et Rivet. Il n'est plus question de gros ouvrage en charpente, puisque Prou et Rivet sont des menuisiers qui travaillent aux boiseries des intérieurs royaux. Il est bien regrettable de n'avoir jusqu'ici rencontré aucun dessin ou gravure représentant ce travail montant à 27.000 livres, à quoi il faut ajouter osier, paille, chaume, nattes et même fumier pour étaler sur la couverture des pavillons et des serres (21 Février 1683). Enfin, en 1684, nous trouvons plusieurs mentions de paiements pour la nouvelle serre de Trianon.

Nous pouvons ensuite passer au Potager de Versailles où l'on signale, en 1682, une prévision de 100.000 livres "pour les nouveaux bastimens à faire au jardin potager, tant pour les galeries servans à mettre les figuiers et autres arbres et légumes, que pour le logement du Sieur de La Quintinie et de tous les jardiniers de Versailles", à quoi succède en 1683 une nouvelle prévision de 40.000 livres "pour achever les logemens des jardiniers et les serres pour mettre les figuiers et autres arbres et légumes du jardin potager".

Nous n'avons pas la reproduction des bâtiments et à chaque hiver rien pour protéger les rangs et les arbres. L'Espagne plantée en plein air, nous pouvons peut-être nous en faire une idée approximative. On ne le faisait à Vienne que pour la même raison. Le Prince Eugène de Savoie fils de la trop fameuse comtesse de Saxe, était né à Paris en 1663 ; très bossu, on l'avait destiné à l'église, malgré toutes ses aspirations qui le portaient instinctivement vers la guerre. À vingt ans, ne pouvant plus résister à son tempérament, il s'enfuit de France et passa au service de l'Empereur. L'histoire de sa vie n'est plus à faire, les victoires suivaient les victoires, malheureusement souvent défaites françaises. Il connaissait bien ce qu'était Versailles en 1683, année de son départ ; il n'en est comme preuve que les quatre tours à pans qui cantonnent le Belvédère supérieur à Vienne, souvenir des deux tours pareilles que Le Vau avait prévues et commencé d'élever aux deux bouts de la grande façade du château du côté du parterre tout fut mené presque jusqu'au premier étage. Louis XIV, ne conservant que les deux façades latérales, fit démolir la façade principale en la reportant un peu en arrière et en supprimant les tours assez inattendues. Nous les retrouvons à Vienne. Si le Prince Eugène souvient de la construction du palais à la campagne, on peut penser qu'il est également souvenu de ce qu'on faisait à Trieste pour protéger les orangers.

Il y avait, dans le Belvédère inférieur, l'été 1714 et qu'il habita dès 1716, une aile latérale donnant sur l'orangerie et son parterre ; mais le long du petit palais, aussi bien protégé et exposé que possible, bordé par un petit canal, il s'était aménagé une double file d'orangers formant un petit bois en pleine terre. Une gravure de Kleiner montre le montage de la baraque en charpente. Une façade en charpenterie est percée de onze fenêtres vitrées à quatre guichets. Les trumeaux entre elles sont ornés de socles supportant huit statues et deux groupes au centre. L'axe peut être marqué par une porte qui aurait été placée au bout du petit pont enjambant le petit canal. Le titre de la gravure est : "Orangerie während der Eindeckung für die Winterzeit" nach

S. Kleiner. Peut-être avons-nous là le souvenir de ce que Louis XIV a fait faire à Trianon ?

Naturellement, au XVIII^{ème} siècle, orangeries et serres se multiplieront, notamment au Potager de Versailles où Louis XIV fit construire une serre à ananas, fruit dont il était friand.